

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 7 (1869)  
**Heft:** 35  
  
**Artikel:** Course alpestre : de Lausanne au mont Buet  
**Autor:** L.C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-180477>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Courses alpestres

de Lausanne au mont Buet.

## III

Le chemin, qui conduit du bureau à la cascade de Bérard, parmi d'énormes blocs de granit, est vraiment très curieux et frappe l'imagination. On se croirait transporté au milieu d'un de ces antres malfaisant, hanté par des brigands ou des faux-monnayeurs. Pourtant, je vous assure qu'il n'y a rien de pareil, car le *montreur* est très doux, très poli et accepte les francs du pape.

La cascade, haute d'environ 60 pieds, est imposante par son volume et ses caprices, il y en a de vantées qui ne la valent certes pas.

Au bureau-cantine est un registre, auquel les visiteurs confient leurs impressions et jettent leur signature. C'est un recueil polyglotte d'absurdités et de choses sérieuses. Nous répondons à une de ces dernières signée d'un grand nom, par ce quâtrain, suivi de nos signatures :

Il faut suivre la loi commune  
Par la crainte des châtimens;  
Aux riches, laisser la fortune  
Et l'Allemagne aux Allemands.

Accompagnés du fils du *cascadeur*, gentil garçon ma foi, nous poussons, par un chemin pierreux et accidenté, jusqu'au chalet de Pierre-à-Bérard. Entrons.

Ce caravansérail est un chalet-hutte, adossé à un immense bloc de rocher, qui l'abrite en partie. Au rez-de-chaussée, une cuisine et deux chambres contiguës, dont la première, qui a bien 8 pieds de côté, sert à la fois de salon, salle à manger et chambre à coucher. Au-dessus, quelques boîtes à coucher et voilà.

Les fonctions de maître d'hôtel, de cuisinier, de sommelier, de femme de chambre et de portier sont remplies avec aisance et facilité par un fac-totum qui a nom : Joseph Ancey.

Si vous avez faim, il vous servira à votre choix, beef-steack, côtelette, jambon, etc., et pour vous désaltérer, du vin rouge ou blanc, du café et du thé de Chine. Contre le brouillard, il a le kirsch et la grande chartreuse, contre les pieds mouillés toutes sortes d'attentions. Outre cela, Ancey a deux grandes qualités : il a des prix modérés et parle patois.

L'ascension du mont Buet est facile et n'offre aucun danger. A travers les débris de rochers et les *névés*, nous arrivons à la *table du chanfre*, sorte d'esplanade à demi-heure de marche du sommet. Là s'arrêta, pour dîner, un chanfre de Genève ; faisons comme lui.

Près du sommet nous trouvons le *cabinet Pictet*, petite hutte en pierres que ce savant genevois construisit, dit-on, de ses propres mains. Tout auprès est une pyramide à base quadrangulaire, qui a probablement servi de repère à des travaux géodésiques.

Nous sommes à la cime, recouverte d'une épaisse couche de neige ; le temps est calme et doux. De cette hauteur (10,000 pieds), les montagnes d'alentour semblent d'humbles vassales ; seul, le Mont-

Blanc, sous son manteau immaculé, s'étale à nos yeux avec une écrasante majesté. Du côté de Genève : rien absolument, rien que la brume.

Le vent fraîchit, songeons au retour. La descente est rapide, grâce aux glissades sur les *névés*, et bientôt le solitaire vallon du Bérard retentit de nos cris de joie. Tout en chantant, nous contournons les Aiguilles-Rouges et allons demander à Argentièrre un gîte pour la nuit.

Le lendemain matin, départ pour Martigny par le col de la Forclaz. Devant notre hôtel s'organise une caravane. Les muletiers sont affairés et les mulets impatients. Une chaise à porteurs est là qui attend. La caravane s'ébranle.

Un gros marchand replet qu'ombrage un parasol  
S'assied sans rougir sur la chaise.  
Sous l'effort, le brancard grince en quittant le sol  
Et le monsieur soupire d'aise.  
Ils sont quatre porteurs. Tour à tour deux à deux,  
Sous ce fardeau qui les écrase :  
Ils suivent les contours d'un chemin montueux  
Qu'une chaleur torride embrase !

S'il est un métier pénible pour un homme libre, c'est sans doute celui de porteur. Porter son semblable, suer sang et eau pendant qu'il se prélassa sur un fauteuil : c'est manger un pain bien amer. Cela nous fait dire :

Egalité ! qu'es-tu ? Rien qu'un mot, puisque l'homme  
Pour quelques pauvres francs se fait bête de somme.

D'Argentièrre à Martigny il y a six bonnes lieues, mais notre discussion sur l'inégalité des conditions est si animée, que c'est presque sans fatigue que nous arrivons à la gare et prenons le train pour Lausanne.

Thermes de Lessus, juillet 1869.

L. C.

—o—  
**Richisau.**

Ce nom vous eût semblé bien autrement baroque si vous l'aviez entendu prononcer par mon guide de Schwytz. Le *ch* était inimitable ; il montait lentement des profondeurs les plus intimes de l'individu et s'épanouissait au dehors. On voyait palpiter les boutons du gilet de ce brave homme, signe certain qu'il parlait du diaphragme, comme le recommande M. le professeur Talbot, l'un des artistes les plus distingués de la Comédie française.

Sans la carte de M. le général Dufour, je n'aurais guère compris l'allemand schwytzois ; ce Richisau était un endroit habité. Qu'y faisait-on ? Le guide m'éclaira par ce seul mot : Kurort, c'est-à-dire, localité où l'on fait des cures. Quelles cures ? Mon guide se frappa la poitrine et je devinai. Richisau est un asile destiné aux malheureux phthisiques du canton de Glaris.

Cette pensée m'attristait ; les premiers hommes que je devais rencontrer au sortir des montagnes étaient donc phthisiques et condamnés à une lente agonie. Cela me troubla quelque peu dans la contemplation du spectacle magnifique qui s'offrait à mes regards. De chaque côté, de superbes montagnes dont les derniers gradins étaient tapissés de rhododendrons ; au fond, le petit lac de Klön ; mais,